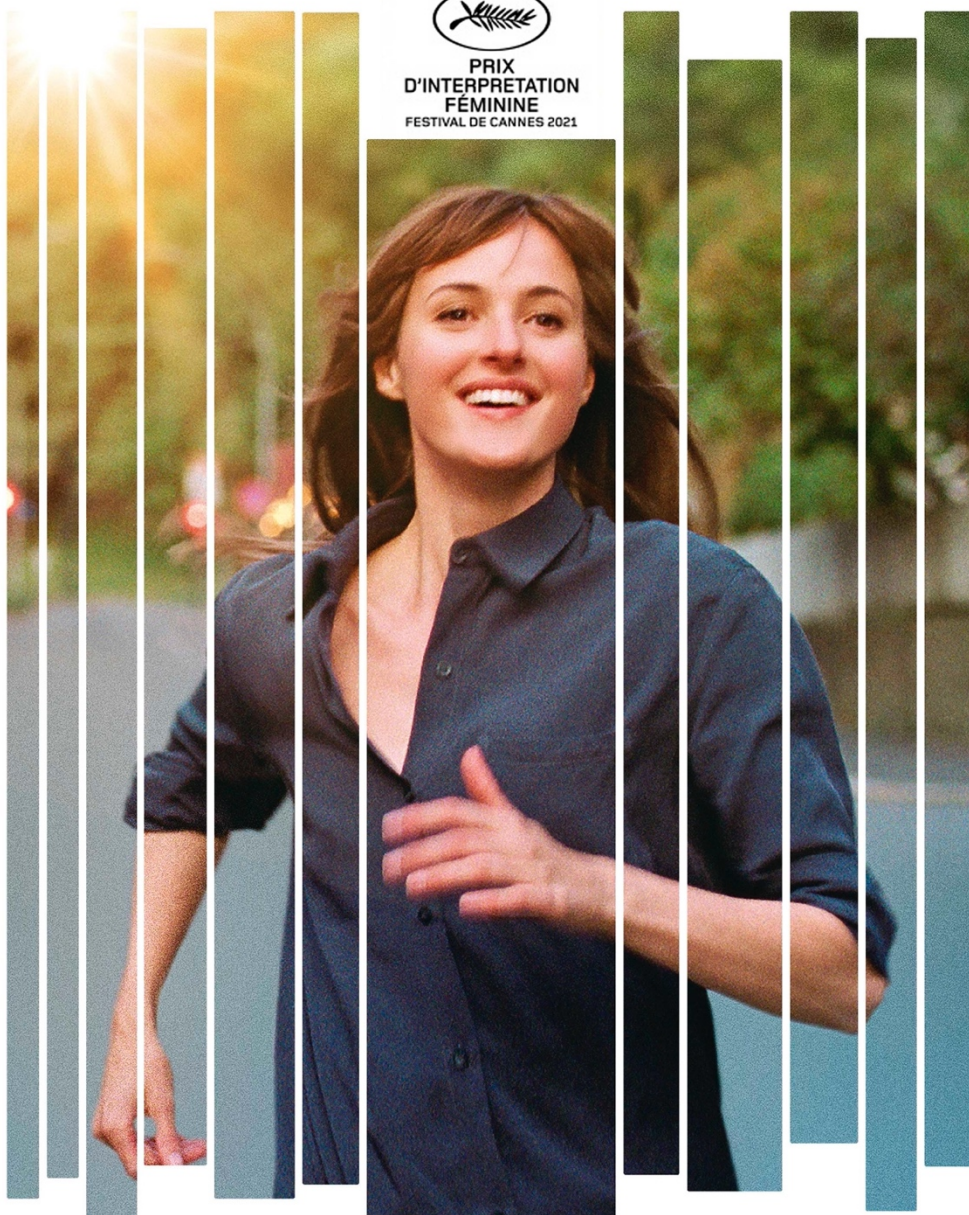


RENATE REINSVE ANDERS DANIELSEN LIE HERBERT NORDRUM



PRIX
D'INTERPRETATION
FÉMININE
FESTIVAL DE CANNES 2021



Julie (en 12 chapitres)

UN FILM DE
JOACHIM TRIER

Image: Renate Reinsve / TROSKA

OSLO
PICTURES

mk2

Film
i Väst

(snowglobe)

BR-F

arte

memento
DISTRIBUTION

with the support of the Creative Europe Program - MEDIA



Oslo Pictures présente



**PRIX
D'INTERPRETATION
FÉMININE**
FESTIVAL DE CANNES 2021

JULIE (EN 12 CHAPITRES)

un film de Joachim Trier

avec Renate Reinsve, Anders Danielsen Lie, Herbert Nordrum

Synopsis

Julie, bientôt 30 ans, n'arrive pas à se fixer dans la vie. Alors qu'elle pense avoir trouvé une certaine stabilité auprès d'Aksel, 45 ans, auteur à succès, elle rencontre le jeune et séduisant Eivind.

2h08 - Norvège - 1,85 - 5.1 - Visa : 152.227

AU CINÉMA LE 13 OCTOBRE 2021

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur
www.memento-distribution.com

Distribution

Memento Distribution
distribution@memento-films.com
Tél. : 01 53 34 90 39

Presse

Matilde Incerti
matilde.incerti@free.fr
Tél. : 01 48 05 20 80

Entretien avec Joachim Trier

D'où vient *Julie (en 12 chapitres)* ?

Joachim Trier – Mon précédent film, *Thelma*, se passait dans un monde et parlait de personnages qui n'appartenaient pas à ma propre vie. C'était un film de genre, avec du suspense et une dimension fantastique. Après ce film, j'ai eu envie de revenir aux fondamentaux, de traiter des idées, des personnages, des situations proches de mon vécu et du cinéma que j'ai toujours aimé. Ça a débuté presque comme une thérapie : de quoi ai-je envie de parler maintenant ? J'ai passé les 40 ans, j'ai vu mes amis vivre toutes sortes de relations de couple et j'ai ressenti le désir de parler d'amour, et de l'écart entre le fantasme de la vie que nous aurions rêvé de mener et la réalité de ce que sont nos vies. Le personnage de Julie a commencé à prendre forme : une jeune femme spontanée, qui croit qu'on peut changer de vie à sa guise et qui recherche ça, puis qui se retrouve un jour confrontée aux limites du temps et à celles de chacun y compris les siennes. Il n'y a pas un nombre infini d'opportunités dans une existence.

Souhaitez-vous passer en revue tous les questionnements d'une jeune femme de notre époque (sur l'amour, le sexe, le couple, la maternité, l'âge adulte, la carrière professionnelle...) ?

Certaines de ces questions sont existentielles et communes aux hommes et aux femmes. Ce film traite de comment les relations amoureuses reflètent nos attentes existentielles. Dans notre culture occidentale, on a été élevés dans l'idée que l'amour et la carrière sont les endroits où s'épanouit une vie. Ça dépasse donc le genre. Mais vu que Julie est un personnage féminin, je ne peux pas ne pas faire un film sur les femmes, à condition de ne pas généraliser. Ce film traite avant tout de l'individu Julie, je ne voulais pas faire un exposé sur « la femme de notre temps » ! Cet aspect de regard sur le féminin fait naturellement son chemin dans le film, à travers des situations sincères, humoristiques, satiriques, et à travers diverses anecdotes que j'ai vécues ou imaginées.

Julie se met en couple avec Aksel, un homme séduisant, intelligent, amoureux, attentionné. Et pourtant, Julie semble insatisfaite. Pour quelles raisons ?

Ils s'idéalisent trop l'un et l'autre. Aksel est plus âgé et plus accompli professionnellement, alors que Julie se cherche et se fuit. D'une certaine manière, elle joue le rôle de la jeune fille futée et marrante, mais au bout d'un moment, elle se demande : dans ce couple, où est mon espace pour grandir ? Un des grands thèmes du film est le temps : peut-être que la relation entre Aksel et Julie ne fonctionne pas pour une simple question de mauvais timing, parce que chacun d'eux n'en est pas au même point dans sa vie. Très souvent, dans les comédies romantiques comme dans la vraie vie, nous sommes élevés dans l'idée de rencontrer la bonne personne – comme s'il existait une essence de la bonne personne ! Mais le temps et l'essence sont deux choses complètement différentes ! Même quand on rencontre un être avec qui ça se passe bien, les choses peuvent foirer parce que les désirs existentiels ne coïncident pas : mauvais timing.

Il y a un grand moment dans *Julie (en 12 chapitres)*, quand Julie s'incruste dans une fête et rencontre Eivind. Comment avez-vous imaginé cette séquence et que souhaitez-vous exprimer à travers elle ?

L'idée était d'interroger les limites de la fidélité. Qu'est-ce qu'être infidèle ? Julie et Eivind inventent un jeu ensemble plutôt que de se jeter directement dans un rapport sexuel. Cela questionne avec humour les fondements philosophiques de notre cadre monogame : qu'est-ce qui est interdit et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Julie et Eivind ne font rien de mal, mais en même temps, tout ce qu'ils font dans cette fête est risqué. Qu'est-ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur de cette subtile structure sociale du couple avec laquelle nous jouons tous ? Voilà un bon endroit pour creuser un film sur les relations amoureuses.

Julie finit par quitter Aksel pour Eivind. Qu'est-ce qu'Eivind lui apporte et qu'Aksel ne pouvait pas lui donner ?

Le sentiment de la liberté. Eivind a à peu près le même âge que Julie, il travaille dans une cafétéria, et avec lui, elle ne ressent pas la pression de prouver ses ambitions de carrière, ou de devenir une mère ou une future épouse. Eivind est gentil, doux, moins exigeant qu'Aksel. Mais cette relation avec Eivind révèle à Julie son angoisse d'être intimement proche d'un autre être. L'existence est courte, on n'a pas le temps de vivre plusieurs vies et parfois, les choses ne vous arrivent pas dans le bon ordre.

Julie n'est pas toujours sympathique, elle est même parfois désagréable comme dans la scène où elle méprise ouvertement Eivind... Voulez-vous éviter le cliché des bons et des mauvais personnages et montrer les êtres dans toute leur complexité ?

Je suis fan d'une approche humaniste de la dramaturgie, quand on peut montrer les conflits intérieurs des personnages, leur effort pour bien se comporter et parfois leur échec à y parvenir, un peu comme nous tous. Cette approche me semble plus juste et plus intéressante. Comme le personnage d'*Oslo, 31 août*, Julie aspire à trouver la bonne connexion avec autrui. Et même si *Julie (en 12 chapitres)* comporte des aspects de comédie, Julie porte en elle une forte mélancolie. Elle sabote ses relations amoureuses pour des raisons que je laisse à la libre appréciation du public, mais je pense que ce penchant autodestructeur est un aspect intéressant de sa personnalité. Julie est une « imperfectionniste ». Elle hésite entre tel ou tel homme comme dans toutes les comédies romantiques, mais au bout du compte, elle devrait surtout penser un peu à elle. Nous avons toutes et tous besoin de trouver l'amour, mais aussi de parvenir à accepter qui nous sommes. Le film se passe sur plusieurs années de sorte que Julie a le temps d'évoluer et de traverser différentes étapes, ce qui répond à votre question sur le fait qu'elle ne soit pas toujours aimable.

Peut-on dire que Julie sait exactement ce qu'elle ne veut pas mais ne sait pas exactement ce qu'elle veut ?

Oui, je suis d'accord avec cette formule. Cette idée d'accomplissement, de se trouver soi-même, de devenir quelqu'un, ça peut être tellement paralysant et compliqué. Et la vie nous laisse tellement peu de temps pour résoudre au mieux cette difficile équation ! Dans les premières scènes du film, on peut voir que Julie se sent déjà en échec alors qu'elle n'a même pas encore 30 ans ! Et la pression sociale attend d'elle qu'elle noue une relation au long cours, stable, qu'elle ait des enfants, etc... C'est exactement là que se noue le drame de ce film.

Julie dit-elle quelque chose des relations amoureuses en notre époque de réseaux sociaux, de vitesse, de sites de rencontres ou de sites pornographiques ? Les relations amoureuses durables sont-elles plus compliquées aujourd'hui qu'il y a trente ou cinquante ans ?

Il y a un paradoxe. D'un côté, quand j'observe les gens à Oslo, Paris ou New York, je ne connais personne qui soit satisfait en amour ou qui vive en couple selon l'image que nous a si souvent montré le cinéma hollywoodien. Oui, nous vivons dans une époque de choix démultipliés, et au bout du compte, beaucoup de gens sont incapables de choisir. C'est en effet compliqué de nouer des relations amoureuses durables. Mais cette époque a aussi son côté positif, elle a instauré de nouvelles libertés. Aujourd'hui, une femme ne se sent pas forcément obligée de se marier ou d'avoir des enfants avant 30 ans. D'un autre côté, nous tous, hommes et femmes, sommes soumis à une forte pression sociale pour réussir notre vie amoureuse. Tout cela est très compliqué et contradictoire. Dans mon film, je pense à cette scène où Julie fête son 30^{ème} anniversaire et nous apercevons toutes les photos des femmes de sa famille – sa mère, sa grand-mère, son arrière-grand-mère, etc, et on s'aperçoit que tout a changé dans leur vie génération après génération. En 1750, l'espérance de vie moyenne d'une femme était de 35 ans. Alors oui, les temps changent !

Une fois de plus, vous filmez Oslo et on sent votre plaisir à le faire. Qu'est-ce qui vous séduit particulièrement dans cette ville, et dans le geste de la filmer ?

D'abord, la lumière, très particulière à Oslo et dans la Scandinavie du nord. Mon chef opérateur et mon monteur ont été éblouis par la lumière d'Oslo alors qu'ils sont Danois, c'est vous dire. Ensuite, Oslo a beaucoup grandi et changé ces derniers temps et à travers mes films, j'essaie de documenter l'histoire de la ville. Enfin, je connais intimement Oslo, je connais l'atmosphère de chaque rue, chaque quartier, je connais les lieux, les restaurants et j'essaie de les utiliser dans les histoires que je raconte. J'aime ce sens de la spécificité d'un lieu au cinéma. Quand je regarde un film de Scorsese ou de Spike Lee, j'adore voir les parties de New York qu'ils me montrent. Pour un cinéaste, c'est un cadeau de parfaitement connaître un lieu et de le filmer pour le montrer à un public. Faire des films est une affaire de mémoire, d'espace et de temps.

Un autre moment fort du film est la scène de rêve où Julie traverse Oslo pour retrouver Eivind et où tout est immobilisé autour d'eux.

C'est une séquence romantique que j'ai envisagée comme un numéro de comédie musicale. Je ne voulais surtout pas avoir recours aux effets spéciaux numériques, ce sont de vrais figurants qui sont immobiles, et on voit le vent souffler dans les arbres et les coiffures. Cette scène, c'est le fantasme romantique ultime où l'on se dit « et si j'arrêtais tout pour vivre ailleurs avec mon amoureux ou mon amoureuse ». Avec cette scène, j'ai réalisé la version cinéma de ce fantasme.

Renate Reinsve est fantastique dans le rôle de Julie.

Elle était une motivation majeure pour faire ce film. Je la connais depuis qu'elle a joué un petit rôle dans *Oslo, 31 août* : elle était très jeune à l'époque mais déjà excellente, avec une énergie très contagieuse. Ensuite, elle a tourné dans pas mal de films mais jamais dans un premier rôle, alors j'ai décidé de lui en écrire un. Elle a beaucoup collaboré à construire Julie, à dévoiler sa complexité. Renate est audacieuse et courageuse, elle n'a aucun problème à montrer des failles, elle n'a aucun ego mal placé. Isabelle Huppert est venue à Oslo il y a quelques mois pour voir une pièce de son ami Bob Wilson. Le lendemain, on a pris un verre et Isabelle m'a dit « hier soir, il y avait une fille fantastique sur scène ! ». J'ai répondu « oui, je sais, je suis en train d'écrire un film pour elle ! ». Renate possède cette combinaison rare de légèreté et de profondeur, elle a le même talent énorme pour la comédie et pour le drame.

Aksel est joué par Anders Danielsen Lie, cet acteur qui avait subjugué tout le monde dans *Oslo, 31 août* et qui était aussi dans votre premier film, *Nouvelle donne*.

Il est un peu plus jeune que moi, alors quand j'écris un rôle pour lui, il y a forcément dedans quelque chose de moi au passé. Encore une fois, le temps joue son rôle : j'aime voir vieillir Anders dans mes films. Dans *Oslo...*, il était un trentenaire paumé, et dans *Julie...*, il est un quadra qui essaye de construire une vie solide et de fonder une famille avec une jeune femme. On voit le temps passer sur son visage de film en film. Je suis toujours très heureux d'avoir Anders sur le plateau, c'est un des meilleurs acteurs au monde, je l'admire et de plus, c'est mon ami. On a une relation très ouverte, on collabore toujours étroitement pour définir le personnage. Dans *Julie...*, il passe en quelque sorte le flambeau à Renate. Ils se sont très bien entendus. Anders est aussi médecin, en ce moment, il dirige une opération à Oslo pour aider les gens à se faire vacciner. Il mène une formidable double vie.

Eivind est joué avec délicatesse et humour par Herbert Nerdrum. Pouvez-vous présenter cet acteur inconnu en dehors de la Norvège ?

Herbert a joué dans beaucoup de séries et de films norvégiens, et il est devenu célèbre ici comme acteur et personnage comique. C'est aussi un acteur de théâtre, il a joué dans *Hamlet*. Je connaissais donc tous les registres de son talent. C'est une figure marrante, jeune et branchée d'Oslo, un peu comme Eivind dans le film. C'est la première fois de sa vie qu'il joue un rôle proche de sa vraie personnalité. Herbert est jeune, attachant, doux, chaleureux, comme Eivind, cela crée un contraste

intéressant avec Anders qui a une approche plus cérébrale, plus distanciée. Comme Eivind, Herbert a le sens de l'humour et de la liberté.

Pouvez-vous dire comment s'est passée votre collaboration avec les principaux membres de l'équipe technique ?

Mon chef opérateur s'appelle Kasper Tuxen. Il est danois, il a travaillé sur des films hollywoodiens ou avec Gus Van Sant. Nous sommes de la même génération et on s'admirait mutuellement, mais c'est la première fois que nous travaillons ensemble. Quand il est venu en Norvège, il a pris des photos toutes les demi-heures pour apprivoiser la lumière d'Oslo qu'il adore. C'était intéressant de mélanger mon approche locale et son approche extérieure. Mon monteur s'appelle Olivier Bugge Coutté, il est danois d'origine française. Nous nous sommes connus à l'école de cinéma et il a monté tous mes films. Il est très bon avec les structures narratives et il est excellent avec les acteurs, il comprend chaque détail de leur performance. Je me dois également de mentionner Eskil Vogt, mon scénariste de toujours : on a écrit ensemble tous nos films. On est amis depuis l'adolescence, on a vu beaucoup de films ensemble, on a discuté des heures de cinéma. Notre collaboration est très libre, très ouverte. Il connaît ma vie par cœur, on a vécu pas mal d'expériences ensemble mais on a parfois un regard différent. Ça n'a pas de prix d'écrire des films personnels avec un tel ami. Ola Flottum a signé la BO. Il joue dans un groupe d'ambient music, White Birch, et il a fait toutes mes BO depuis *Nouvelle donne*. Sa musique est très émotionnelle mais jamais sentimentale. A part Ola, on a une BO très riche et variée sur *Julie*... On peut y entendre Chassol, Harry Nilsson, Todd Rundgren, Cymande, Billie Holiday... Je voulais que ce film soit comme une comédie musicale.

Pourriez-vous dire « Julie c'est moi », comme Flaubert l'a dit d'Emma Bovary ?

Quand vous créez une histoire et un personnage, ce personnage devient forcément un peu vous, d'une certaine façon. Je suis comme les acteurs, je perds parfois le distingo entre ce qui m'appartient et ce qui appartient au personnage. Créer de la fiction est un cadeau : vous êtes autorisé à musarder sur vos propres échecs, sur vos désirs, sur votre misère, votre vision de l'amour, votre compréhension de vous-même, tout cela à travers des personnages. Je ne suis évidemment pas une jeune femme de 30 ans, mais je me suis autorisé à devenir une telle jeune femme pendant quelques mois de ma vie et c'était libérateur. Cela dit, Julie n'est pas Renate, et elle n'est pas moi, elle est quelqu'un d'autre. Mais je comprends la citation de Flaubert et j'y adhère parce que je ne pourrais jamais faire un film où je ne ressentirais pas une proximité avec le ou les personnages. Il y a aussi sans doute des parts de moi chez Aksel et chez Eivind. Quand on crée, on ne comprend pas toujours ce qu'on fait, et avec un peu de chance, au cours du processus, on finit par comprendre.

Derrière la caméra

Joachim Trier, né en 1974, est un réalisateur et scénariste internationalement reconnu. Ses films *Nouvelle donne* (2006), *Oslo, 31 août* (2011), *Back Home* (2015) et *Thelma* (2017), tous co-écrits avec Eskil Vogt, encensés par la critique, ont été sélectionnés par des festivals internationaux tels que Cannes, Sundance, Toronto, Karlovy Vary, Göteborg, Milan et Istanbul, où ils ont remporté de nombreux prix.

Son premier film *Nouvelle donne* a gagné les Amanda Awards 2007 (les Oscars norvégiens) du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur scénario. Ce film fut le candidat norvégien à l'Oscar du meilleur film étranger 2006. *Oslo, 31 août* a été sélectionné au festival de Cannes 2011, dans la section Un Certain Regard, et nommé pour le César du meilleur film étranger 2013 après avoir atteint les 200 000 entrées en France. Avec *Back Home*, son premier film en langue anglaise, il obtient en 2015 sa première sélection en Compétition au festival de Cannes. *Thelma* reçoit des récompenses dans plusieurs festivals internationaux, il remporte également le prix du Nordic Council Film. En 2018, Joachim a co-réalisé avec son frère, Emil Trier, le documentaire *L'Autre Munch (The Other Munch)*, film qui a été présenté en avant-première mondiale au Lincoln Center de New York. *Julie (en 12 chapitres)* est son cinquième long-métrage.

Devant la caméra

Renate Reinsve a étudié à la Statens Teaterhøgskole (l'Ecole de Théâtre Nationale) et débuté sur scène en 2013 dans *Peer Gynt* au théâtre Trøndelag. En 2014, elle a gagné le prix Hedda (Heddapris) de la meilleure actrice pour son rôle dans la pièce *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt. En 2016, elle a été nommée pour l'Amanda Award de la meilleure actrice pour le film *Bienvenus ! (Welcome to Norway)*. Renate a également joué dans *Oslo, 31 août*. Le personnage de Julie est son premier grand rôle dans un long-métrage.

Anders Danielsen Lie a percé au cinéma à l'âge de 11 ans avec le rôle principal de *Herman* en 1990. Aujourd'hui, il est célèbre pour ses premiers rôles dans *Nouvelle donne* et *Oslo, 31 août*, réalisés par Joachim Trier, et pour avoir incarné Anders Behring Breivik dans *22 juillet* de Paul Greengrass. Il a également joué dans *Personal shopper* d'Olivier Assayas (2016) et on le verra prochainement dans *Bergman Island* de Mia Hansen-Løve. Danielsen Lie a reçu le prix du meilleur acteur au festival Premiers plans d'Angers pour *Oslo, 31 août*. Pour ce même rôle, il a également obtenu le Kanonprize en 2012 et été nommé pour l'Amanda Award du meilleur acteur.

Herbert Nordrum a été diplômé de la Statens Teaterhøgskole (l'Ecole de Théâtre Nationale) en 2011 puis a travaillé au théâtre Trøndelag de 2012 à 2015. Il est maintenant pensionnaire au Théâtre National de Norvège où il a joué entre autres le rôle de Roméo dans *Roméo et Juliette*, ainsi que celui de *Hamlet*. Il est apparu dans les séries télévisées *Unge Lovende* (NRK) et *Beforeigners* (Rubicon TV) et a joué l'un des rôles principaux de la série *Match* (2018). En 2013, il a gagné le Kanonprize du meilleur acteur pour son rôle dans *Pornopung* ainsi que l'Amanda Award pour ce même rôle en 2014. Nordrum a aussi été nommé pour l'Amanda Award du meilleur acteur pour son rôle de "Poppe" dans *Fjols til Fjells* (2020).

Liste artistique

Julie	Renate Reinsve
Aksel	Anders Danielsen Lie
Eivind	Herbert Nordrum
Ole Magnus	Hans Olav Brenner
Karianne	Helene Bjørneby
Per Harald	Vidar Sandem
Sunniva	Maria Grazia de Meo
Kristoffer	Lasse Gretland
Tone	Karen Røise Kielland

Liste technique

Réalisation	Joachim Trier
Scénario	Eskil Vogt, Joachim trier
Image	Kasper Tuxen, DFF
Décors	Roger Rosenberg
Montage	Olivier Bugge Coutté
Casting	Yngvill Kolset Haga
Costumes	Ellen Dæhli Ystehede
Maquillage	Trine Morland
Musique	Ola Fløttum
Son	Gisle Tveito
Directeur de production	Magnus Ramsdalen
1 ^{er} assistant réalisateur	Mike Lundin
Produit par	Thomas Robsahm
Productrice	Andrea Berentsen Ottmar
Producteur délégué	Dyveke Bjørkly Graver
Une production	Oslo Pictures, MK Productions, Film I Väst, Snowglobe, B-Reel
En co-production avec	Arte France Cinéma
En association avec	Memento Distribution, MK2 Films
Avec la participation de	Arte France
Avec le soutien de	The Norwegian Film Institute, Eurimages, The Danish Film Institute, Nordic Film & TV Fund, The Swedish Film Institute, Aide aux Cinémas du Monde, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée – Institut Français
Producteurs associés	Mone Mikkelsen, Renèe Mlodyszewski
Co-producteurs	Nathanaël Karmitz, Juliette Schrameck, Elisha Karmitz, Peter Possne, Mikkel Jersin, Katrin Pors, Eva Jacobsen, Mattias Nohrborg
Ventes internationales	MK2 Films
Distribution France	Memento Distribution

with the support of the Creative Europe Program - MEDIA